

Cercle d'histoire  
d'archéologie et de  
folklore d'Uccle  
et environs



Geschied- en  
heemkundige kring  
van Uccle  
en omgeving

# UCCLENSIA

Revue bimestrielle - Tweemaandelijks tijdschrift

Septembre - September 2015

256



## Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs

Fondé en 1966, il a pris en 1967 la forme d'une a.s.b.l. et groupe actuellement près de 350 membres cotisants.

A l'instar de nombreux cercles existants dans notre pays, il a pour objectifs exclusifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise un large éventail d'activités : conférences, promenades, visites guidées, excursions, expositions, éditions d'ouvrages, fouilles, réunions d'étude.

En adhérant au cercle, vous serez tenus au courant de toutes ces activités et vous recevrez cinq fois par an la revue *UCCLENSIA* qui contient des études historiques relatives à Uccle et à ses environs, ainsi qu'un bulletin d'informations.

Le cercle fait appel en particulier à tous ceux qui sont disposés à collaborer à l'action qu'il mène en faveur d'un respect plus attentif du legs du passé.

### **Administrateurs :**

Jean Marie Pierrard (président honoraire)  
Patrick Ameeuw (président)  
Louis Vannieuwenborgh (vice-président)  
Brigitte Liesnard - Ameeuw (secrétaire),  
Pierre Goblet (trésorier),  
André Buyse, Léo Camerlynck, Eric de Crayencour,  
Marie-Jeanne Janisset-Dypréau,  
Stephan Killens, Yvan Nobels, Clémy Temmerman.

**Mise en page d'*Ucclesia* :** André Vital

### **Siège social :**

rue du Repos, 79  
1180 Bruxelles  
téléphone : 02 374 60 80

courriel : [patrick.ameeuw@skynet.be](mailto:patrick.ameeuw@skynet.be)  
site internet (provisoire) : [dev.ucclensia.net](http://dev.ucclensia.net)

N° d'entreprise 410.803.908  
N° de compte bancaire : 000-0062207-30  
IBAN : BE15 0000 0622 0730

### **Montant des cotisations :**

Membre ordinaire	10 €
Membre étudiant	5 €
Membre protecteur	15 € (minimum)

**Prix au numéro de la revue *Ucclesia* :** 3 €

# UCCLENSIA

Septembre 2015 - n° 256

September 2015 - nr 256

## Sommaire - Inhoud

Il y a cent ans... les familles ucloises Clerx, Van de Velde, Lemmen et Danse <i>Marguerite Rassart - Debergh</i>	2
Bruxelles et sa périphérie au premier semestre 1815 : une région plutôt agréable à vivre pour un témoin irlandais, lieutenant dans les armées de Wellington <i>André Buyse</i>	12
La restauration actuelle de l'église Saint-Pierre à Uccle <i>Patrick Ameeuw</i>	16
L'ancien Institut de Latour de Freins à nouveau désaffecté <i>Patrick Ameeuw</i>	19
Ik Dien, Zei de Politieman (23) <i>Fritz Franz Couturier</i>	21
La vie du Cercle	23
Nouvelles brèves	27
Un lieu de Stalle en voie de disparition : le Clipmolen en 1954	28

*En couverture : Portrait sculpté de Jules Destrée par Armand Bonnetain, 1911  
(Collection des Musées Royaux des Beaux-Arts).*

*En couverture arrière : Le premier bâtiment de l'Institut Communal Professionnel Horticole d'Uccle,  
rue des Polders, ancienne ferme maraîchère (photo 2015).*

Publié avec le soutien de la Fédération Wallonie - Bruxelles, Services de l'Education permanente  
et du Patrimoine culturel, de la Commission communautaire française de Bruxelles - Capitale  
et de la commune d'Uccle

# Il y a cent ans ... les familles uccloises Clerx, Van de Velde, Lemmen et Danse

---

**Marguerite RASSART-DEBERGH**

## INTRODUCTION

Durant la première année de commémoration de 14-18, plusieurs articles, dans le *Wolvendael* mais également dans notre revue<sup>1</sup>, ont déjà évoqué la vie peu connue, voire ignorée, de quelques Ucclois grâce à la publication d'intéressants souvenirs, - souvent inédits, - conservés dans leurs familles. En février 2014, lors de la réunion et Assemblée générale d'*Ucclesia*, j'avais eu l'occasion d'aborder tant par des discussions privées que, de manière plus officielle, par une causerie, ce qu'avait été la vie à Uccle de certains artistes et de leurs proches pendant la Grande Guerre de 14-18.

Même si le centre de mon intérêt restait notre grand-oncle, - le graveur Auguste Danse alors devenu Ucclois, - j'avais aimé le présenter au milieu des siens et de ses amis ; j'avais souhaité les replacer tous dans le contexte historique et artistique de l'époque. La direction de la revue a bien voulu publier le contenu de ma causerie ; je l'en remercie vivement. Toutefois, cette évocation était devenue particulièrement vaste, trop pour un seul article. C'est pourquoi il a paru plus bénéfique, tant au comité d'*Ucclesia* qu'à moi-même, de présenter l'ensemble en trois parties<sup>2</sup>. Même si leurs proches sont parfois très rapidement mentionnés, on s'y penchera essentiellement sur ce que sont devenus, en cette période troublée, ceux dont on avait déjà récemment évoqué vie et carrière<sup>3</sup> : Auguste Danse et le siens (Marie et Jules Destrée, Louise et Robert Sand), les Clerx et les Van de Velde.

Dans une première partie, outre le cadre historique général et un rappel de la vie à Uccle, on évoquera

uniquement les familles Clerx et Van de Velde.

Dans un second article, on présentera très rapidement un de leurs amis, un artiste venu à Uccle où il s'installa, il y a exactement cent ans : Georges LEMMEN, qui fut un ami et un collaborateur d'Henry Van de Velde.

Le dernier texte sera consacré surtout à la famille d'Auguste Danse. Quelques parents dont le rôle fut important en 14-18 seront également mentionnés ; ainsi, par exemple, René Sand, - frère de Robert Sand, fort proche des couples Sand-Danse et Destrée-Danse, - dont la vie fut liée à celle du docteur Depage et à son hôpital l'*Océan* ; si René Sand n'est point ucclois, il est un ami de Georges Lemmen et un confrère de celui qui accompagna la fin de vie de l'artiste, le Dr Georges Marlow.

D'abord un petit rappel...

## NOS PERSONNAGES AVANT 14

Après avoir créé l'école de gravure à Mons, où il enseigna d'abord le dessin, notre grand-oncle, **Auguste Danse** (1829-1929), a quitté définitivement Mons en 1897 ; un peu avant déjà, il avait choisi de s'installer alors à Uccle ; il y jouit, avec les siens, d'une retraite heureuse et bien méritée. Mais il continue à graver et à aider non seulement ses anciens élèves mais aussi tous les jeunes intéressés à l'art ainsi, par exemple, la russe Anna Alexeïevna (dite Assia) Tourguenieva et deux ucclois Clémentine Fievet et Pol Craps. Plus tard, ce dernier enseignera à son tour la gravure et aura, parmi ses élèves ucclois, le jeune russe Nicolas de Staël, que sa marraine confie, en 1922

après la mort de ses parents, à une famille sarde, les Fricero, dont un ancêtre fut lié à la Russie ; il vivra alors chez eux, à la Bascule, au 60 de la rue Stanley.

Ucclois, Auguste Danse demeure bien entendu en contact avec la plupart de ses amis et collègues (comme Rops, Ensor, les Stevens, les De Groux) mais surtout, il reste intimement lié à la famille de sa femme, les Meunier ; son épouse **Adèle Meunier-Danse** (1826-1899) s'éteint à Uccle et sera inhumée au Dieweg ; Jean-Baptiste Meunier meurt l'année suivante (1821-1900) et Constantin le suit cinq ans plus tard (1831-1905) ; ils reposent à Ixelles.

Auguste Danse est aussi resté fort proche de son aînée, **Marie** (1866-1942) qui a épousé, à Mons en 1889, un jeune juriste amateur d'art, **Jules Destrée** (1863-1936) ; depuis, elle aide son mari qui fait une brillante carrière politique. Les liens d'Auguste avec sa seconde fille sont plus étroits encore car **Louise** (1867-1948) se consacre exclusivement à l'art ; elle dessine, grave et peint, participe à des expositions, fréquente écrivains et artistes ; elle s'est d'abord installée à Uccle où, en 1905, elle a épousé un homme de lettres, juriste de formation, **Robert Sand** (1876-1936).

Le vieil artiste et les siens seront toujours fort unis ; durant la guerre, il restera le point de liaison des deux couples et de leurs proches.

A Uccle, il s'est fait beaucoup d'amis parmi des amateurs d'art. Il s'est lié notamment avec le docteur **Hubert Clerx** (1851-1903), époux d'Émilie Gratry (1863-1948), et avec leurs cinq enfants. Ce couple est bien connu et fort apprécié des Ucclois ; considéré comme le médecin des pauvres (car il les soigne avec générosité et parfois gratuitement), Hubert Clerx-Gratry est aussi un précurseur en matière d'art. En effet, il demande divers travaux à un jeune artiste, alors encore peu connu, **Henry Van de Velde** (1863-1957). Ce dernier a épousé Marie-Louise Sèthe dite 'Maria' (1867-1942) et le jeune couple s'est installé chez la mère de Maria, Louise, au Dieweg ; après la mort, en 1895, de leur premier enfant, Henry et Maria suivent le conseil familial, et décident de se construire une maison à Uccle. Cette demeure,

moderne et fort particulière, le *Bloemenwerf*, attire à Henry gloire et succès ; les commandes affluent et pas seulement de Belgique, mais aussi de l'étranger au point que, en 1900, il accepte de partir « pour quelque temps » en Allemagne où l'attendent de nombreuses demandes et un poste.

Mais avant de continuer leur histoire, voyons, très rapidement, ce qu'était devenue la commune à la veille de la Grande Guerre.

## UCCLE VERS 1900

Dans son historique sur Uccle, A. Nissens rapporte combien « *La commune se développa par la création de l'avenue Brugmann et des voies y aboutissant. M. Georges Brugmann y fit établir un "chemin de fer" qui fut le premier tram d'Uccle. Des quartiers nouveaux furent aménagés par de grands propriétaires à Fond'Roy, au Vert Chasseur, Langeveld, Longchamps, St-Job et Stalle. [...] Ces transformations et le souci constant des administrateurs communaux de maintenir à Uccle son caractère pittoresque, le plus possible à l'abri des industries nocives, ont contribué à assurer à l'ancien village la réputation bien méritée de "plus belle commune des environs de Bruxelles"* ». La nouvelle maison communale vit le jour en 1872 « *dans le quartier du "Nouvel Uccle" sur un terrain donné par les constructeurs du quartier. Mais cela n'alla pas sans récriminations. [...] Enfin, en 1882, le nouvel Hôtel communal put être inauguré* »<sup>4</sup>.

Grâce à Adrien Bruneau (1805-1894) et à son ami le docteur Hubert Clerx-Gratry, la commune s'était déjà enrichie d'un "hospice-hôpital", les *Deux Alice*<sup>5</sup>, inauguré en 1885 ainsi que d'un nouvel *Observatoire* sur les hauteurs d'Uccle et de l'avenue Circulaire (projets nés en 1880 et 1881). C'est sous Victor Allard, bourgmestre de 1896 à 1899, qu'est inaugurée la ligne électrique de tramways : « *tout ce beau monde descend et, à pied, se rend au château du bourgmestre Allard où on sable le champagne. [...] Et pendant que le bon peuple danse et s'amuse, rit et boit dans les cabarets, cent cinquante invités participent à un banquet donné dans les locaux de la maison communale* » ; en 1898-1899, on en termine la décoration (peintures et vitraux) et on y installe le mobilier.

**1900** : Léon Vanderkindere (1842-1906), dont



Louise Danse gravera un beau portrait (fig. 1), devient bourgmestre et va « *s'atteler à deux problèmes qui lui semblent capitaux : la réorganisation des finances publiques et la promotion de l'instruction publique* »<sup>6</sup>.



Georges Brugmann meurt cette même année 1900 mais son successeur poursuit sa mission d'urbanisation. À la mort de Vanderkindere, en janvier 1906, c'est Xavier De Bue qui devient bourgmestre (1909-1912). Lui succède Paul Errera (1912-1921) qui est « *une personnalité importante de Bruxelles. Dans son salon de la rue Royale défilent les "vedettes" de la politique, des arts, des lettres : Vandervelde, Paul Hymans, le Docteur Bordet, Maurice Wilmotte, des journalistes indépendants, "enfin les trente à quarante personnes qu'on peut voir à Bruxelles ayant le goût de la conversation et le pouvoir d'apprendre quelque chose à leur interlocuteur". [...] Mais on allait, à Uccle comme ailleurs, être contraint de s'occuper de bien autre chose [...]* »<sup>7</sup>. En effet, la guerre menaçait ...

#### LA BELGIQUE ET SES ROIS.

Lorsque la tourmente frappe notre pays, il y a seulement quatre ans que règne un jeune couple que rien ne destinait, en principe, à occuper ce rôle : Albert neveu du roi Léopold II (1875-

1934) et son épouse Élisabeth de Bavière (1876-1965), nièce et filleule de l'impératrice Élisabeth d'Autriche ("Sisi").

Replacer brièvement le couple dans l'histoire de la dynastie n'est peut-être pas tout à fait inutile ; je commencerai cette évocation par les portraits, gravés par Auguste Danse, des premiers souverains Léopold I<sup>er</sup> et sa seconde épouse Louise-Marie.

Lorsqu'il est intronisé le 21 juillet 1831, Léopold de Saxe-Cobourg (1790-1865), premier roi de Belgique, est veuf de Charlotte princesse de Galles (1796-1817), épousée en 1816 ; en 1832, il se marie avec Louise-Marie, princesse d'Orléans (1812-1850), qui devient la première reine des Belges.



Leur second fils, Léopold II (1835-1909) lui succède en 1865 ; ce dernier avait épousé, en 1853, l'archiduchesse d'Autriche Marie-Henriette (1836-1902) ; étaient nés quatre enfants : trois filles (Louise, Stéphanie, Clémentine) et un fils Léopold ; mais ce dernier meurt à l'âge de 10 ans. Devrait donc succéder à Léopold II, son frère Philippe, comte de Flandre (1837-1905), époux de Marie de Hohenzollern (1845-1912), et puis, après lui, leur fils aîné Baudouin (1869-1891). Le comte et la comtesse de Flandre habitent alors un somptueux hôtel de maître rue de la Régence; cette demeure est située non loin du palais mais l'ambiance y est bien différente : la comtesse de Flandre s'intéresse à l'art et s'y adonne même<sup>8</sup> ; le comte de Flandre est un lettré qui aime avec passion les livres et la chasse. Lorsqu'Albert naît, le 8 avril 1875, ses parents ont encore trois enfants (une petite fille est décédée à un an) dont Baudouin, né en 1869, et héritier présomptif après son

père, frère du roi Léopold II. Très attaché à ses sœurs mais surtout à son frère aîné qu'il admire, le jeune Albert s'intéresse aux idées nouvelles, à l'économie, à la sociologie et au progrès social. Sa vie bascule brusquement en janvier 1891 : la mort de son aîné, à 22 ans à peine, le place dans la succession... Il entre alors à l'école militaire, remplace parfois son oncle et son père, et... doit se marier. Les éventuelles épouses qu'on lui présente l'attirent bien peu. Au printemps 1897, aux obsèques de la duchesse Marie-Sophie d'Alençon, il rencontre une nièce de la défunte, Élisabeth, sa cadette d'un an. Elle est la fille de Marie-José de Bragance (1857-1943), infante de Portugal, et de Charles-Théodore Wittelsbach (1839-1909), duc de Bavière. Comme sa tante Élisabeth l'impératrice d'Autriche (1837-1898), la jeune Élisabeth est (et le restera sa vie durant) profondément attachée à sa Bavière natale où elle reçut une éducation fort libre mais instruite ; elle est très proche de son père Charles-Théodore, ophtalmologue de renom et passionné de science ; elle accompagne ses parents dans leurs voyages, notamment en Afrique du Nord ; de son éducation lui viennent à la fois sa connaissance médicale, si utile plus tard, durant la guerre, mais aussi son goût pour l'histoire, l'art et les voyages. Avec l'accord de Léopold II, Albert et Élisabeth se fiancent le 30 mai 1900 ; ils se marient, à Munich, le 2 octobre 1900. Vont naître de cette union : Léopold (1901-1983), Charles (1903-1983) et Marie José (1906-2001) qui, par son mariage en 1930 avec Umberto, prince de Piémont (1904-1983), deviendra, durant un mois, en 1946, la dernière reine d'Italie surnommée « la reine de mai » ; la guerre privera Albert et Élisabeth de leur quatrième enfant (*infra*).

En 1905, Philippe comte de Flandre meurt alors que son frère Léopold II règne toujours ; à la mort de ce dernier, c'est donc le prince Albert, qui, le 23 décembre 1909, sera intronisé.

### ALBERT ET ÉLISABETH

C'est dans le livre que Marie José de Belgique a consacré à ses parents que j'ai puisé mes citations<sup>9</sup> ; elle y décrit ainsi ses grands-parents

paternels d'abord, ensuite son oncle Baudouin (qu'elle n'a point connu) et ses tantes Henriette et Joséphine : « *La comtesse de Flandre sut toujours concilier la vie de famille avec la vie officielle. Son dévouement pour soulager les misères était proverbial. [...] Ses eaux-fortes et ses pointes sèches témoignaient d'un réel talent pour le dessin. [...] Mon grand-père Flandre affectait, du moins en paroles, de prendre le contre-pied de la politique de son frère. [...] Baudouin et Henriette faisaient preuve d'une éducation parfaite ; cultivés, ils s'exprimaient avec aisance. Tous deux, sportifs, pratiquaient l'équitation, chassaient. [...] Mon père, assez renfermé, s'adaptait mal aux mondanités, au monde conventionnel si semblable dans tous les pays. Il détestait la chasse et n'avait aucune prédilection pour l'équitation. Joséphine partageait ses goûts* »<sup>10</sup>. Plus loin, Marie José ajoute<sup>11</sup> : « *Par ses idées avancées, mon père entraînait en opposition avec les conceptions de ses parents et de son entourage. De nos jours, il passerait pour un contestataire constructeur ! [...] Albert I<sup>er</sup> était un père attentif et tendre, il le sera toute sa vie malgré ses lourdes charges. Lorsque, pour des raisons de santé, ma mère était absente, il l'informe des moindres détails de notre existence. [...] Il est touchant de voir combien mon père est heureux quand ses petits sont joyeux et bien portants* ». Elle relate également les séjours chez ses grands-parents paternels, les Wittelsbach : devenu veuf, le duc Charles-Théodore « *se remaria avec Marie-José de Bragance, fille du roi du Portugal. Celle-ci n'avait que seize ans, lui trente-quatre déjà. Ce fut une union merveilleuse. Tout au long de sa vie, ma grand-mère admira l'intelligence et la personnalité de son mari. [...] Ma mère admirait l'impératrice, sa tante et marraine [l'impératrice Sisi]. Une certaine qualité d'émotion et de sensibilité esthétique les unissait* »<sup>12</sup> ; Marie José résume ainsi l'enfance que ses frères et elle connurent : « *De sa Bavière natale, ma mère avait apporté la tradition d'un Noël baigné dans une atmosphère de merveilleux qui nous transportait de joie. [...] Enfin, en ces jours de fêtes, nos parents nous appartenaient mais dès le lendemain, ils se devaient aux autres. Très tôt ils tinrent à nous initier à la vie officielle à laquelle, de par leur métier, ils étaient astreints. Souvent nous devions les accompagner* ».

### PREMIÈRES ANNÉES DE RÈGNE

Un an à peine après le tremblement de terre qui

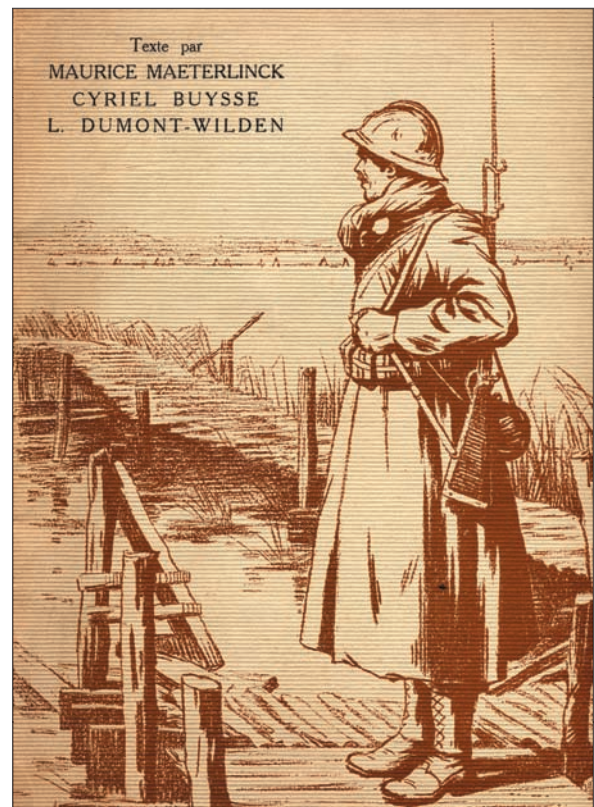


affecta la Sicile et la Calabre et auquel la Belgique réagit par un volume publié sous le Haut Patronage de Sa Majesté le Roi des Belges et de Son Altesse Royale Madame la Comtesse de Flandre<sup>13</sup>, le roi Léopold II s'éteint. Albert devient roi. « *Après leur avènement au trône, mes parents partagèrent leur vie entre le palais royal de Bruxelles, le château de Laeken, le chalet d'Ostende et le domaine de Ciergnon dans les Ardennes. [...] c'est en Bavière, à Possenhofen, que nous allions afin d'y retrouver la famille de ma mère. [...] Lorsque ses lourdes responsabilités de chef d'Etat laissaient quelque loisirs à Albert I<sup>er</sup>, il les consacrait à la montagne [...]. Il arriva quelquefois que ma mère accompagnât mon père dans ses escapades alpestres [...]. Tout comme mon père, ma mère avait besoin d'un dérivatif à son métier de reine et elle le trouvait dans son amour de la musique et sa passion pour le violon. [...] On a parfois qualifié ces premières années du règne d'Albert I<sup>er</sup> de "jours de satisfaction" mais il y eut aussi des jours de peine, de soucis, de graves préoccupations, qu'il sut accepter avec le même front réfléchi et serein. Avec ma mère, il fit une série de voyages officiels [...]* »<sup>14</sup>.

Il y eu, parmi les moments agréables, la visite de l'exposition de Charleroi en 1911 où Jules Destrée guida le couple royal fortement acclamé par la foule.



Mais il y eu aussi, l'année suivante, du même Destrée, la fameuse *Lettre au Roi* où il affirme « *Il y a, en Belgique, des Wallons et des Flamands ; il n'y a pas de Belges [...], il n'y a pas d'âme belge [...]* »<sup>15</sup>. Dans le récit de la vie de ses parents, Marie José<sup>16</sup> rapporte également que, dès les toutes premières années de règne, son père noue maints contacts, s'efforce de réorganiser et de renforcer l'armée. En effet, il ne « *se leurrait pas sur les ambitions agressives de son impérial cousin. Déjà en 1902, alors qu'il n'était encore que prince Albert, il manifestait ses craintes devant la mystique allemande du "Deutschland über alle". [...] en 1912, le roi Albert entendit le Kaiser se plaindre violemment des attaques de la presse française [...]. Guillaume II alla jusqu'à affirmer brutalement qu'il mettrait bientôt fin à cet état de choses par la supériorité de son armée [...] l'Allemagne entraînerait la Belgique dans la mêlée, même si cette dernière entendait garder la plus stricte neutralité [...]. Le Kaiser avait confirmé ainsi l'existence du fameux plan [...] qui, en cas de conflit avec la France, impliquait le passage des armées allemandes par la Belgique. [...] La constante préoccupation du roi des Belges était alors la réorganisation et le renforcement de l'armée ainsi que l'étude approfondie de sa conduite générale en cas de guerre* ». Puis vint cette journée du 4 août 1914, celle où la princesse Marie José





s'apprête à fêter dans la joie son anniversaire mais où son père « *calme et très beau en uniforme de campagne bleu foncé* » prononça un discours où les mots « *patriotisme* » et « *résistance opiniâtre* » furent fortement applaudis.

La Belgique est désormais en guerre.

C'est ce que relate, jour après jour, illustré de photos d'époque, un ouvrage de Maurice Maeterlinck, Cyriel Buysse et Louis Dumont Wilden, publié conjointement à Bruxelles et au Havre dès 1918.

#### **RAPPEL DES FAITS HISTORIQUES**

Le 28 juin 1914, l'archiduc François Ferdinand, héritier du trône d'Autriche-Hongrie, est assassiné à Sarajevo, en Bosnie, par un étudiant bosniaque ; l'Autriche-Hongrie, encouragée par l'Allemagne, décide d'écraser la Serbie et lui déclare la guerre le 28 juillet 1914. La Russie prend la défense de la Serbie et est soutenue par la France. En vertu de l'accord de 1882, la « Triple Alliance », l'Autriche-Hongrie peut compter sur l'appui de l'Allemagne et de l'Italie. Le 1<sup>er</sup> août, le roi Albert demande à l'empereur Guillaume, son cousin, de respecter la neutralité de la Belgique ; comme réponse, le Kaiser envoie, le lendemain, un ultimatum exigeant de la Belgique de laisser passer ses troupes. Le 3, alors que l'armée allemande envahit le Luxembourg, la Belgique rejette l'ultimatum et le roi ordonne de faire sauter les ponts de la Meuse. Puis, le 4 août, il se rend au parlement et demande l'unité nationale et une résistance opiniâtre.

Une réunion était prévue à Marcinelle (Hainaut) pour fêter, le 10 août 1914, les 25 ans d'union de Marie Danse et de Jules Destrée ; toute la famille devait se retrouver là : le patriarche Auguste Danse devait venir avec son autre fille Louise et son gendre Robert Sand rejoindre le couple Destrée pour festoyer. Mais, écrit Destrée : « *Survint la guerre. Oubliée de notre refus de laisser, contre bel argent, passer ses troupes, l'Allemagne fond sur nous. Les événements se précipitent avec la rapidité d'un train express. Que faire ? Un moment d'hésitation, dans le Parti, eût été compréhensible. [...] le Parti était férù d'un antimilitarisme absolu. Il n'y eut pas d'hésitation. Il n'y eut pas de discussion. Unanimement on se serra*

*autour du Roi et du Ministère. Je ne sais si l'on a jamais noté combien ce fut spontané, généreux et national, tout à l'honneur de notre peuple. Émile Vandervelde, nommé ministre d'État, fit partie du Ministère, en même temps que M. P. Hymans, leader libéral. Face à l'ennemi, union sacrée. La Chambre qui comptait alors 186 députés, 99 catholiques, 40 socialistes, 45 libéraux, ne siégea qu'un jour (4 août 1914) et vota d'enthousiasme les mesures de défense proposées [...] »<sup>17</sup>.*

#### **UCCLE DANS LA TOURMENTE**

En cet été 1914, « *on allait, à Uccle comme ailleurs, être contraint de s'occuper de bien autre chose que d'administration locale. La guerre menaçait d'éclater entre l'Allemagne et la Belgique. À Uccle, dans la nuit du 31 juillet au 1<sup>er</sup> août, le bourgmestre Errera avait réuni à l'hôtel de ville, l'échevin Londès, le secrétaire communal Bernaerts, des fonctionnaires communaux. Ils attendaient l'ordre de mobilisation générale. Il arriva à 1h30 du matin ... C'est Auguste Nissens, qui sera, plus tard, secrétaire communal, qui a raconté ces jours d'août 1914* »<sup>18</sup>. Le récit qui suit s'inspire de celui de Nissens, dont le texte fut reproduit dans le n° 251 d'*Ucclesia* ; je me contenterai d'extraire de celui de J. Francis les principaux éléments : « *Uccle reprend sa vocation : située sur la route des combats, comme du temps de Waterloo, les habitants songent à soulager les blessés. Une ambulance est installée à l'école n°2 tandis que le Conseil Communal prend des mesures pour assurer le ravitaillement de la population et le secours aux nécessiteux. [...] Le 10 août, le bourgmestre Errera propose et fait voter une série de mesures. [...] Le 20 août, venant de Boitsfort, les premiers Allemands apparaissent à Uccle Saint-Job. Ils gardent prisonniers plusieurs otages, dont de nombreux religieux, qu'ils ont capturés au cours de leur avance. [...] Uccle est occupée et neutralisée, pendant cinq jours les troupes allemandes de toutes armes vont traverser son territoire, en route pour le sud. [...] Uccle s'installe petit à petit dans la guerre et son visage change, comme celui de toute la Belgique. Et, comme dans toute la Belgique, la population va s'ingénier à survivre tout en créant aux occupants les pires difficultés. En juillet 1915, les lignes téléphoniques des armées allemandes sont coupées sur le territoire de la commune. La sanction tombe aussitôt [...]. La vie d'Uccle, entre 1914 et 1918, est émaillée de tous ces incidents, de ces drames dont est tissée la vie de*

*tout le pays. [...] 1915 est l'année terrible. C'est celle où les Allemands exécutent Édith Cavell. Elle était arrivée à Uccle en 1907. Le docteur Depage venait de créer une école d'infirmières dans la commune et il voulut en confier la direction à une nurse anglaise, Édith Cavell. Elle prit ses fonctions vers la fin de 1907. Fille d'un pasteur anglican, elle avait fait ses études au London Hospital. [...] »<sup>19</sup>.  
Mais revenons à 1914.*

### DÉCISION ROYALE EN 14 ET SES SUITES

Le roi avait d'abord rejoint son GQG à Louvain ; puis, après la chute des forts de Liège et de Namur, il rassemble l'armée dans la place forte d'Anvers ; après l'entrée des Allemands à Louvain (le 19 août), puis à Bruxelles (le 20), la famille royale s'installe à Anvers. Mais le vieux palais où elle se trouve subit un bombardement dans la nuit du 24 au 25 août. La princesse Marie José écrit :  
« Mon père prévoyait qu'Anvers pouvait être assiégée et trouva plus prudent de nous envoyer en Angleterre. Le 31 août, à 8 heures du matin, nous nous embarquâmes sur le "Jan Breydel". [...] Tandis que pour nous trois les jours s'écoulaient insouciantes et heureux en Angleterre, grâce à la paternelle hospitalité de Lord Curzon, nos parents allaient vivre une des périodes les plus difficiles [...] »<sup>20</sup>.  
Car, comme l'avait prévu le roi Albert, la guerre sera longue, particulièrement dure et meurtrière. Rapidement après le discours du roi, nombre de Belges inquiets sont allés chercher refuge au nord : à la côte belge d'abord, française ensuite, puis en Hollande.

J. Thiriart croqua « L'exode : la fuite de villages



entiers au milieu de la retraite de nos troupes » ; on voit, en effet, sur l'illustration ici reproduite, de longues files de fuyards qui semblent sans but véritable.

D'autres décident de gagner l'Angleterre, ainsi Verhaeren, qui fut un des premiers à s'embarquer. Et Destrée rapporte dans ses *Souvenirs*<sup>21</sup> : « À diverses reprises, je fus à Bruxelles dans l'espoir de trouver quelque chose à faire. [...] Que faire ? [...] Rester ? Partir ? Rester, c'était se condamner à l'inertie. Si les Allemands occupaient la région, ils ne me permettraient pas d'écrire ou de parler. Partir était humiliant, et allait m'exposer au blâme de cette population à laquelle j'étais si profondément attaché. Après une longue délibération, il fut entendu que Pastur, ma femme et moi nous partirions le lendemain matin [...] ». Mais le mois suivant, le couple se trouve encore inactif, à son grand regret, au bord de la mer. Le 3 octobre, Destrée se rend chez le Roi qui lui dit : « Ne vous semble-t-il pas, M. Destrée, que le moment est venu pour les intellectuels, pour nos écrivains, nos hommes politiques de défendre la Belgique et de continuer ainsi l'action de nos armes ? Voulez-vous vous en occuper ? Je sais que vous avez pensé déjà à l'Angleterre et, certes, il faut y aller. Mais ne négligez pas la France. [...] D'autre part, il y a les pays neutres, en premier lieu la Suisse [...]. Allez, tâchez d'atteindre tous les milieux influents. Réunissez pour cela les bonnes volontés. Commencez par Londres, et n'oubliez pas les artistes qui sont là-bas [...] Réunissez-les, encouragez-les, faites-les apprécier [...] Avez-vous des nouvelles de Rassenfosse ? de Donnay ? ils sont à Liège mais ont exposé à Venise. Ne serait-il pas possible de transférer cette exposition à Londres ? Pour cette propagande, soyez modéré dans les expressions [...] ».

Dans une situation si grave pour l'avenir du pays, le roi se soucie aussi des artistes. Le moment est donc venu d'en parler.

### UCCLE, CENTRE ARTISTIQUE

Hippolyte **Boulangier** (1837-1874) avait attiré nombre d'artistes quand il vivait à l'auberge "La Bascule". Félicien **Rops** (1833-1898) passait parfois dans la commune comme le montrent ses caricatures de "La diligence d'Uccle", de Louis De Fré et d'Homère Goosens. Autour de 1900, Uccle a continué à réunir artistes et littérateurs. On sait



déjà combien la construction du *Bloemenwerf* par Henry **Van de Velde** et ses autres travaux ont suscité l'intérêt. Les frères Alfred, Joseph et Arthur **Stevens** vivent chaussée d'Alseberg et y reçoivent Hugo, Baudelaire et Dumas ; Arthur épousera une nièce de Jean-Baptiste et de Constantin Meunier ; une autre nièce, Valentine Collart-Meunier, sera la seconde épouse de Camille **Lemonnier** (1844-1913), qui, Ixellois de naissance, revient souvent dans le commune de sa mère, Marie Panneels<sup>22</sup>. Habite également Uccle, le sculpteur Léandre **Grandmoulin** (1873-1957), à qui on doit le "monument aux morts" ; Pol Stievenart dresse de ce dernier un portrait vivant dans *Uccle au temps jadis*, tandis que Maurice Guilbert évoque les "Expositions champêtres" nées en 1908 alors que le "Vieux Cornet" regroupe de nombreux peintres. En effet Khnopff « y donna des cours à une ribambelle de jeunes filles et il n'était pas rare de voir, à la fois, au "Cornet", quatre ou cinq peintres, œuvrant devant le chevalet planté. [...] C'était pendant l'été 1908 [...] ; Oleffe, Paerels, Thévenet, J. Gaspar, Roidot, Grandmoulin, Rick Wouters, etc., y envoyèrent des œuvres : et ce fut la première exposition [...] ». D'autres suivirent. En 1912, l'exposition intitulée "Uccle Artistique" reçut la visite de la comtesse de Flandre, mère du roi Albert. « Y prirent part : E. Boonen, L. Cambier, A. Danse, P. Krassnobaieff, F. Lantoinne, É. Lecomte, M. Lefebvre, H. Roidot, P. Stievenart, J.-J. Tordeur, V. Uytterschaut, C. Werleman, L. Grandmoulin, J.-A. Jaager [...] ». Une exposition regroupant peintres ucclois et écrivains eut lieu de mai à fin juin 14. Elle « fut inaugurée par M. le bourgmestre L. Errera. Ce fut la dernière manifestation artistique [...]. Plusieurs petites expositions champêtres eurent encore lieu, cependant, pendant la guerre : au Cornet, au Globe, au Cor de Chasse, au Terminus [...] »<sup>23</sup>. Des expositions, même si elles sont plus rares, plus modestes aussi, ont lieu en cette période troublée, car il faut que la vie continue et que les artistes poursuivent leurs recherches. Tel était bien le souhait du roi Albert lorsqu'il confia à Destrée d'aller récupérer les œuvres qui se trouvaient à la biennale de Venise, et à Marie de veiller sur les artistes réfugiés en Angleterre. Ce sera aussi la volonté de la reine Élisabeth

lorsqu'elle organisera concerts et expositions à La Panne.

Avant d'évoquer la vie, en 14-18, des familles Clerx, Danse et Van de Velde, il faut mentionner un autre Ucclois, Léon **Sneyers** (1877-1949), un architecte qui, en 1923, construira sa maison avenue de l'Échevinage 21 ; cet élève de Paul Hankar sera fortement impressionné par la construction du palais Stoclet édifié, de 1905 à 1911, par l'architecte autrichien Josef Hoffmann. Amateur de cet art autrichien qu'il vient de découvrir, Léon Sneyers ouvre, en 1906, rue de Namur, une galerie intitulée *L'intérieur* ; il y expose et vend des objets, des tissus, des affiches et des meubles importés d'Autriche ; il s'inspire même des motifs viennois pour ses créations. Mais il organise également des expositions, activité qu'il poursuit durant la guerre. Auguste Danse sera un des exposants en 1917 et Louise Danse en 1918. Voilà qui nous ramène à nos familles d'artistes.

#### LES CLERX

Hubert Clerx-Gratry s'éteint le 24 octobre 1903 ; moins d'un an plus tard, ses amis assistent à l'inauguration de son monument funéraire, dû à l'architecte Jules Rau (1854-1923), et que surmonte le buste réalisé par le sculpteur ucclois **Paul Du Bois** (1859-1938), beau-frère de Van de Velde. Après la mort d'Hubert Clerx-Gratry, sa veuve Émilie et leurs cinq enfants quittent la maison familiale de la rue de l'Église et s'installent au 5 place Vander Elst. Auguste n'a alors que 13 ans mais une même affection soutient les enfants et leur mère. Puis, comme son père, Auguste (1890-





1958) fait des études de médecine qu'il termine en 1913. Il pratique alors à l'hôpital de Saint-Gilles. Mais, en 1914, il part se battre.

Sur une photo inédite provenant des archives de Jacqueline Snyers, on voit le roi Albert saluant le jeune soldat dont il avait favorisé les études après le décès de son père.

Rappelons que c'est Georges **Marlow** (1872-1947) qui a remplacé le docteur Hubert Clerx-Gratry en 1903 ; il s'est installé au 19 de la rue de l'Église ; il y reprend la clientèle et le cabinet de son prédécesseur (dont les meubles de Van de Velde). Mais tout en y maintenant le cabinet, le Docteur Marlow fait construire et habite, à partir du 6 janvier 1910, la maison dont il rêvait, à l'angle de la rue du Doyenné et de l'avenue Brugmann (actuel 523). Poète et amateur d'art, il y reçoit les artistes ; on y rencontre, par exemple, Suzanne Cocq et son mari, le Ucclois Maurice Brocas (1892-1948).

#### LES VAN DE VELDE

On l'a mentionné déjà, en décembre 1900, Henry Van de Velde et son épouse Maria ont quitté Uccle et le *Bloemenwerf* avec leurs deux petites filles, Nele et Puppie, pour Berlin où des commandes et un poste réclamaient l'artiste. En principe, ce départ était provisoire, mais la carrière internationale de Van de Velde va croissant : on le demande en France, en Pologne, en Hollande ...

Vers 1910, il intensifie, en vain, ses contacts avec la Belgique, espérant y avoir un poste. Au moment où éclate la guerre, sa famille s'est agrandie, et elle passe des vacances au littoral belge. Henry, n'ayant pas de travail officiel en Belgique mais bien en Allemagne, il lui faut d'urgence y retourner même s'il se sent profondément belge comme il l'expliquera plus tard. C'est alors le retour précipité à Weimar ; les commandes continuent certes mais la guerre va les ralentir ; puis la situation d'Henry Van de Velde devient de plus en plus difficile ; elle est surtout particulièrement délicate : la famille de son épouse Maria est d'origine allemande mais lui est et reste belge. En avril 1917, la famille quitte l'Allemagne pour la Suisse ; ce sont des années

d'exil en Suisse et aux Pays-Bas ; Henry Van de Velde ne reviendra et n'obtiendra un poste en Belgique qu'en 1926.

Un artiste a quitté la commune d'Uccle et n'y reviendra plus mais un autre, Georges Lemmen, va y arriver.

En 1915 en effet, Georges Lemmen (1865-1916) s'installe officiellement avec toute sa famille à l'avenue Coghén ; son atelier, au dernier étage de sa demeure, est muni d'une vaste fenêtre lui procurant un maximum de lumière.

C'est à Georges Lemmen et aux siens que sera consacrée la seconde partie de mon récit. Sa demeure se situe non loin du n°185, construit, en 1929, par l'architecte Daniel Renier et qui sera la demeure du maître-verrier Raphaël Evaldre<sup>24</sup>.



<sup>1</sup> En septembre 2014, le président du Cercle a annoncé les projets visant à rappeler le rôle et la vie des Ucclois durant la Grande Guerre : Patrick AMEEUW, « Centenaire de la première Guerre Mondiale 1914-2014 » dans *Ucclesia*, n°

251 septembre 2014, p. 2-5 ; y fait suite, p. 8-12, un premier article sur la situation d'Uccle en 14-18 qui reproduit *in extenso* le chapitre III de l'article d'Auguste NISSENS, « Uccle au temps jadis » dans *Uccle au Temps Jadis. Recueil historique et folklorique illustré*, Uccle centre d'art, édité à l'occasion de l'inauguration du Monument aux Morts d'Uccle, 1925, p. 11-25, sp. p. 22-25.

Rédigé fin décembre 2014, le présent article ne peut tenir compte de tous ceux publiés en 2015 ; que leurs auteurs acceptent de m'en excuser. Je souhaite enfin signaler, même si elle se terminera sans doute peu après la parution d'*Ucclesia*, l'exposition *Artistes belges entre exil et mélancolie* du Musée d'Ixelles ; basée sur des œuvres y conservées, elle donne un bel aperçu du rôle des artistes, - dont certains furent mentionnés ici, - durant cette période difficile.

<sup>2</sup> Une précision au sujet des illustrations des trois articles : à l'exception de figure 6 du premier (photo appartenant à Jacqueline Snyers Mertens, ce qui est mentionné), les illustrations et les documents des trois articles proviennent tous de notre collection privée familiale ; leur reproduction sans mon autorisation est donc strictement interdite.

<sup>3</sup> Cf. Jacqueline SNYERS-MERTENS, « À propos d'une petite rue et d'un grand homme » dans *Ucclesia*, n° 248, janvier 2014, p. 2 ; Marguerite RASSART-DEBERGH, « Le maître graveur Auguste Danse et les siens » dans *Ucclesia*, n° 205, mai 2005, p. 2-12 ; EAD., « Autour d'Hubert Clerx : des médecins protecteurs d'artistes aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles » dans *Ucclesia*, n° 248, janvier 2014, p. 3-18 ; EAD., « En marge de l'exposition "Henry Van de Velde"... » dans *Ucclesia*, n° 249, mars 2014, p. 17-29 et enfin EAD., « Henry Van de Velde, petite suite » dans *Ucclesia*, n° 250, mai 2014, p. 21-25. Notons que, dans ce dernier numéro, la « Chronique de la famille Vandebosch à Stalle » (p. 11-19) mentionne déjà, p. 12, des événements de la Grande Guerre.

Signalons encore qu'une étudiante de l'ULB, Barbara Caspers, prépare un mémoire sur quelques couples d'artistes des XIX<sup>e</sup>/XX<sup>e</sup> siècles ; l'article publié dans *Ucclesia* l'a mise sur les traces de Marie et Jules Destrée-Danse et de Louise et Robert Sand-Danse. Ce qui montre, une fois de plus, l'intérêt de vos souvenirs que publie *Ucclesia*.

<sup>4</sup> NISSENS, « Uccle au temps jadis », p. 21.

<sup>5</sup> Sur l'histoire des *Deux Alice* : Père P. JACQUES scj, *Les Deux Alice*, Bruxelles, 1985 ; rappel dans RASSART-DEBERGH, « Autour d'Hubert Clerx... », sp. p. 11-14.

<sup>6</sup> Jean FRANCIS, *Uccle et ses bourgmestres*, préface de Jacques VAN OFFELEN, 2<sup>e</sup> éd., Bruxelles, 1973, citations extraites des p. 232 -233 et 237.

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 263-287, sp. p. 269 et 279 pour les citations.

<sup>8</sup> Dès la création de la *Société des aquafortistes belges* (1886-1913), la Comtesse de Flandre en fut la présidente d'honneur et le demeura jusqu'à sa mort en 1912. Elle a non seulement accepté de patronner cette *Société*, mais elle

a participé parfois aux expositions par des envois dont des vues d'Ardenne bien appréciées.

<sup>9</sup> Marie José, *Albert et Élisabeth de Belgique mes parents*, s. l. [Paris], 1971. Leur rendent récemment hommage, le reportage dû à la princesse Esmeralda et le fort beau livre qui y fait suite : Esmeralda de Belgique et Christophe VACHAUDEZ, *Albert et Élisabeth*, Bruxelles, 2014.

<sup>10</sup> Marie José, *Albert et Élisabeth*, respectivement p. 68 et 71 ; p. 77 pour la citation suivante.

<sup>11</sup> *Ibidem*, p. 73 et 54.

<sup>12</sup> *Ibidem*, p. 120 -121 et p. 64 pour la citation suivante.

<sup>13</sup> *Aux victimes de la catastrophe de Sicile-Calabre, 28 décembre 1908*, Bruxelles, 1909 où on note la présence d'une gravure de la comtesse de Flandre mais aussi de texte et œuvres de Louise Danse et de Robert Sand.

<sup>14</sup> Marie José, *Albert et Élisabeth*, courts extraits des pages 106, 118, 129, 134 et 138.

<sup>15</sup> Sur les rapports entre le roi et Jules Destrée : Marguerite RASSART-DEBERGH, « Le roi Albert I<sup>er</sup> et Jules Destrée. Une estime réciproque ? » dans *Museum Dynasticum*, XXVI, 2014, 2, p. 14-32. Le numéro tout entier est consacré au roi et à son action durant la guerre ; outre des textes intéressants, il contient nombre de photos et de documents inédits.

<sup>16</sup> Marie José, *Albert et Élisabeth*, p. 141, 143 et 149.

<sup>17</sup> Jules DESTREE, *Petite histoire du Parti socialiste belge*, Bruxelles, 1930 (L'Églantine, 8<sup>e</sup> année, n°2), p. 16-17.

<sup>18</sup> FRANCIS, *Uccle et ses bourgmestres*, p. 279.

<sup>19</sup> *Ibidem*, p. 279-281 (*passim*).

<sup>20</sup> Marie José, *Albert et Élisabeth*, p. 153 et 155. Une fois de plus, le roi se conduit en père attentif et pense à prendre soin des siens ; dans leur introduction à *Albert et Élisabeth 1914-1918. Album de la reine. Notes du roi*, Bruxelles, 1984, c'est à juste titre que Luc SCHEPENS et Émile VANDEWOUDE remarquent que certains aspects du rôle du couple n'ont pas toujours été assez mis en lumière, ainsi le « *courage tranquille de cette frêle jeune femme* » et ses « *missions diplomatiques confidentielles* » mais aussi « *le rôle du Roi en tant qu'époux et père de famille* » c'est ce souci des siens qui poussera le roi à envoyer rapidement les jeunes princes en Angleterre.

<sup>21</sup> Jules DESTREE, *Souvenirs des temps de guerre* édition annotée par Michel DUMOULIN, Louvain-La-Neuve Louvain, 1980 (Université de Louvain. Recueil des travaux d'histoire et de philologie, 6<sup>e</sup> série, fascicule 19), p. 67-69, puis 84-85.

<sup>22</sup> Jean LOWIES, « Au sujet de la famille uccloise de Camille Lemonnier, de ses souvenirs et des nôtres » dans *Ucclesia*, n° 192, novembre 2002, p. 3-8, sp. 5-6.

<sup>23</sup> Maurice GUILBERT, « Les Expositions champêtres » dans *Uccle au temps jadis*, p. 149-151 et Pol STIÉVENART, « Léandre Grandmoulin auteur du Monument aux Morts d'Uccle » dans *Idem*, p. 153-159.

<sup>24</sup> Marcel ERKEN, « Les vitraux de l'immeuble sis 185, ancienne habitation du maître-verrier Raphaël Evaldre » dans *Ucclesia*, n° 254, mars 2015, p. 2-15 ; ID., « L'immeuble sis au 185, avenue Coghen. Étude architecturale » dans *Ucclesia*, n° 255, mai 2015, p. 13-29.

# Bruxelles et sa périphérie au premier semestre 1815 : une région plutôt agréable à vivre pour un témoin irlandais, lieutenant dans les armées de Wellington

---

par André BUYSE (\*)

Cette année du bicentenaire de la bataille de Waterloo a été – et reste – l’occasion de parler de l’épopée militaire, des campagnes et bien sûr de la bataille proprement dite de Waterloo-Mont-Saint-Jean : une redécouverte des aspects militaires de l’aventure napoléonienne. Mais très peu d’analyses ont été faites en cette année de commémoration non pas au sujet de la vie des soldats en campagne ou en bivouac – sur ce sujet beaucoup a été écrit – mais sur la vie quotidienne dans cette région centrale de ce qui allait devenir la Belgique Etat-Nation : comment vivait-on à Bruxelles et dans la campagne environnante, c’est-à-dire aussi à Uccle, Waterloo et Braine-l’Alleud, en 1815 et plus particulièrement au cours des mois qui précéderent la bataille historique ?

C’est fortuitement que nous avons retrouvé le numéro 4 de la série IX des « Cahiers Historiques », publié en 1974 avec comme justification « Publication pour la connaissance du passé des Belges et l’information de nombreuses sociétés nationales d’histoire, d’archéologie et de folklore dont en ordre principal l’Association royale Le Musée de la Dynastie » (1).

Or, ce fascicule devenu indisponible même sur Internet, se présentait comme un « digest » de « deux mille ans de la vie des Belges ». Il mentionne en tête du sommaire une étude assez fournie, de seize pages, sur Bruxelles en 1815, écrite conjointement par Théo Fleischman (le grand journaliste fondateur du « journal parlé » à l’INR

dans les années trente) et Winand Aerts, historien, auteur de nombreux essais sur Napoléon et la Belgique sous domination française. A noter que Fleischman (1893-1979) avait en dehors du reportage une autre passion : l’épopée napoléonienne précisément.

Leur étude est intitulée « Un lieutenant du Royal Irish à la découverte de Bruxelles l’année de Waterloo ». Les auteurs semblent avoir retrouvé un journal personnel de ce lieutenant, sans toutefois en donner aucune référence, ce qui, dans le cas de Fleischman, journaliste militant au sein des associations professionnelles de presse dans l’immédiat après-guerre, peut s’expliquer par sa revendication farouche du secret des sources, droit pour lequel il milita personnellement.

Selon les auteurs, le lieutenant irlandais en question était George Woodbery, du 18<sup>e</sup> régiment de hussards, qui avait combattu sous Wellington contre l’armée impériale en Espagne et au Portugal. En avril 1815 il débarque à Ostende avec son régiment qui ne combattra cependant pas sur le champ de bataille de Waterloo. Sans doute était-ce prévu initialement puisque lui-même et son compagnon le chirurgien Chambers se rendent sans tarder à Bruxelles, passant par Bruges et Gand. Sur Bruges, il n’a que ces mots, insolites : « Bruges est plein de femmes et de ponts ». Sur Gand il semble plus admiratif : « Gand est la vieille cité supérieure à toutes les villes, Londres excepté ». Bien qu’il ne comprenne pas le parler



local en Flandre, il se réjouit des « sentiments sympathiques que la population nourrit à l'égard des Anglais ».

Mais son admiration déborde plus encore lorsqu'il découvre Bruxelles, qui n'est alors (sans les faubourgs) qu'une ville de 75 à 80.000 habitants comptant 282 rues, 60 impasses, 19 places, 16 marchés, 71 pompes et fontaines publiques (dont

moins dans leur dénomination, et aller de l'une à l'autre, surtout dans le haut de la ville, de l'Allée Verte à la Porte de Namur, constitue une agréable promenade. D'autant qu'on s'y arrête volontiers pour entrer dans les estaminets et guinguettes qui prolifèrent d'Ixelles à Forest, à condition cependant de se tenir à distance de « l'eau suspecte de la Senne » et des imprimeries d'indiennes.



*L'ancienne auberge du Vert Chasseur à Uccle, sur la chaussée de Waterloo, telle que l'a vue le lieutenant Woodbery. Gravure d'Henri Quittelier.*

celle, déjà populaire, du Manneken-Pis). Il décrit la « profusion des monuments » tout en regrettant l'œuvre entreprise par Joseph II de démolition des murs et portes d'enceinte de la ville médiévale, qui est encore loin d'être achevée, car il subsiste encore de nombreux bastions et octrois. Des « portes » subsistent d'ailleurs aussi, au

Cette industrialisation naissante incite notre lieutenant Woodbery à fréquenter de préférence en ce printemps naissant les faubourgs et « la fraîche campagne aux accueillants bosquets ». Une campagne que l'on trouve dès le village d'Ixelles et le « hameau de Vleurgat », où s'amorce la forêt de Soignes. Il se déplace à cheval et peut donc gagner



sans peine les quartiers ucclais du Vert Chasseur et du Vivier d'Oie, et poursuivre jusqu'à la grande Espinette « pour s'arrêter à un village perdu aux humbles maisons éparpillées autour d'une église coiffée d'un dôme ». Il poursuit, dans son carnet intime : « On parvient à un plateau qui, au débouché de la forêt, domine un ample paysage. Ce village s'appelle Waterloo, et ce plateau Mont-Saint-Jean ». Il semblerait, selon les auteurs, que

déjà doté de portes d'entrée monumentales et qu'il est le lieu de rendez-vous des élégants, des hôtes de marque mais aussi des aventuriers et de « tous ceux qui sont à l'affût des nouvelles ou qui ambitionnent de coudoyer les grands du jour ». La « préfecture de la Dyle » (correspondant au territoire de l'ancien Brabant) est installée dans un immeuble classique proche de la place Royale, et pas loin de là, à l'angle de la rue Royale et de la



*Le site de la bataille de Waterloo, vu de la butte du Lion.*

Woodbery et son compagnon Chambers possédaient des copies de la carte chorographique des Pays-Bas Autrichiens levée de 1770 à 1777 par le comte de Ferraris, gravée par Dupuis, ainsi que le plan routier de Bruxelles de Jacowick daté de 1812.

Revenons au centre ville. Le lieutenant George observe que le parc (l'actuel Parc Royal) n'est encore qu'une garenne entourée d'une haie mais

rue de la Loi (qui portaient déjà ces noms), soit dans l'immeuble abritant aujourd'hui le Ministère de l'Intérieur, se trouvait « l'hôtel de Torrington » hébergeant l'Ambassade d'Angleterre. L'Ancienne Cour (ex-Hotel d'Orange), à laquelle on accédait depuis la place Royale par une petite rue dite « rue des trois Cocus » (aujourd'hui Petite rue du Musée) menait à la Bibliothèque... à propos de laquelle Woodbery était subjugué de constater

qu'elle possédait pas moins de 120.000 volumes. Bien sûr, dans la vieille ville il y avait aussi « des ruelles tortueuses, des impasses malodorantes (dont certaines sont verrouillées la nuit) , des culs-de-sac obscurs, de sordides et croulantes mesures, des estaminets mal famés, des maisons louches. Mais dès qu'on arrivait à l'Allée Verte, la promenade redevient élégante et spacieuse, plantée de rangées de tilleuls.

Bonaparte s'était déjà rendu quelques fois à Bruxelles avant l'année fatidique 1815. Fleischman et Aerts se plaisent à rapporter qu'en 1798 le général s'était longuement arrêté devant la fontaine publique de Manneken-Pis, plutôt qualifiée, sous l'occupation française, de « fontaine du petit Julien ». Au cours de ce séjour il aurait aussi commandé un carrosse à la fabrique dite « Carrosserie Bruxelloise » près du marché aux Poissons.

Il y avait peu de « grands cafés » comme à Paris ou Londres, réservés à la classe bourgeoise. A Bruxelles, on trouvait tout de même le Grand Café de la rue des Eperonniers, le café L'Amitié à la place Royale et – déjà présent ! – le café La Lunette à la place de la Monnaie, sans parler de la Taverne Anglaise , rue du Musée.

Woodbery et Chambers sont par ailleurs perturbés par le climat changeant de Bruxelles. Qui ne le serait pas ? « Le temps est très variable, un jour

il fait si chaud qu'on a peine à supporter le soleil, le lendemain il pleut. Il tonne ; le jour suivant il fait si froid qu'on est obligé de porter pardessus et manteaux ». Mais globalement Bruxelles est une ville sûre, car la nuit on ne sort pas, et certainement pas après 11h, comme en atteste cette brève description : « Les girandoles des théâtres s'éteignent, la porte des cabarets est verrouillée car, à 11 heures et demie la cloche de retraite a sonné. Des ombres s'effacent le long des murs. Un fallot brille, balancé au poing d'un retardataire. Un carillon égrène le chant d'une heure que les bourgeois, enfouis sous leurs édredons, veulent ignorer. Et Bruxelles en Brabant, la belle ville, s'endort avec sérénité ».

C'est le mois de mai 1815. On est loin encore de penser, dans les chaumières de Bruxelles et des alentours, au bruit, au sang et à la fureur qui vont exploser quelques semaines plus tard assez loin au sud du faubourg d'Uccle.

(\*) Journaliste

(1) Les Cahiers Historiques – Série IX – N° 4 – 1974 – Bruxelles « Un lieutenant du Royal Irish à la découverte de Bruxelles l'année de Waterloo » – par Théo Fleischman et Winand Aerts - pp. 3 à 18



[Illustration de l'article de la page 27, "Promenade dans le quartier de Stalle"]

*Promenade à Stalle : devant l'ancienne maison de l'écrivain Ernest Claes, notre administrateur, Leo Camerlynck, évoque l'auteur de De Witte.*



# La restauration actuelle de l'église Saint-Pierre à Uccle

---

**Patrick Ameeuw**

Depuis 2011, la revue *Bruxelles Patrimoines* publie des études intéressantes et richement illustrées sur les monuments et sites bruxellois. Les lieux uclois sont fréquemment évoqués dans les textes ou par des illustrations, mais font plus rarement l'objet d'un article qui leur soit entièrement dédié<sup>1</sup>. Cela a été le cas pour l'église Saint-Pierre dans le numéro 13, de décembre 2014, consacré à l'architecture religieuse<sup>2</sup>. Un article intitulé « La restauration de l'église Saint-Pierre à Uccle » et signé par trois architectes (Johan Van Dessel, Johan Bellaert et Diane Gustin) nous offre une synthèse éclairante sur l'importante campagne de restauration, toujours en cours, dont bénéficie la plus ancienne église d'Uccle.

## **Etude et coordination**

C'est en 2011, après des années de débats, que cette campagne a réellement commencé avec la désignation du CIDEP (Centre d'Information, de Documentation et d'Etude du Patrimoine) pour assurer la coordination du nouveau projet de restauration.

Le CIDEP s'est d'abord lancé dans une étude historique du sanctuaire depuis sa construction (terminée en 1782) jusqu'aux dernières initiatives du début du XXI<sup>e</sup> siècle. Ce travail, réalisé sous la responsabilité de Christian Spapens et de Charles Gombert, s'est fondée en partie sur les recherches effectuées à l'occasion de l'exposition que notre Cercle avait organisée pour célébrer le bicentenaire de l'église en 1982<sup>3</sup>. Il est encore inédit mais paraîtra bientôt sous forme abrégée dans un Cahier du CIDEP<sup>4</sup>. Dans son prolongement,

Christian Spapens a fait paraître dans notre revue un important article consacré à un épisode peu connu de l'histoire de l'église Saint-Pierre, à savoir le projet (avorté) de démolir le vieil édifice et de le remplacer par une nouvelle construction plus vaste et au goût du jour<sup>5</sup>.

L'étude du CIDEP a d'abord servi au bureau d'architecture ARTER à définir les objectifs de la restauration qui, pour des raisons pratiques, a été divisée en deux phases.

Dans son rôle de coordinateur, le CIDEP a introduit les permis afférents aux deux phases de même qu'il a assuré la bonne gestion des budgets nécessaires aux travaux. C'est que les intervenants sont nombreux : la Région de Bruxelles-capitale, la commune d'Uccle et la fabrique de l'église Saint-Pierre pour les subventions ; le bureau ARTE pour la direction des travaux ; l'entreprise RENOTEC pour leur réalisation (première phase) ; la Direction des Monuments et des Sites de la Région bruxelloise ainsi que la fabrique d'église et le CIDEP pour leur contrôle et suivi.

## **Première phase terminée : l'étanchéité**

La première phase a commencé en 2013 et s'est terminée en septembre 2014. Elle visait principalement à la parfaite étanchéité du monument.

Pour en comprendre la portée et le détail, il faut rappeler que l'église a connu plusieurs restaurations, d'importance diverses, depuis sa construction par l'architecte Jean-François Winqz en 1782 : embellissement des façades (par Jean Baes) en 1883-4 ; peinture extérieure en 1893-4 ;

travaux de rénovation en 1900-08 (dont le renouvellement des ardoises à la toiture) ; travaux d'agrandissement et de rénovation (par Guillaume-Chrétien et Léon Veraart, avec Géo Van Uytvanck) en 1939-1950 ; interventions en 1978-98 (par Jean-François Petit), particulièrement le grésage des façades (1987) et la restauration de la toiture principale (en 1995).

Le chantier de 2013-14 associait des opérations très diverses :

- Nettoyage hydropneumatique des parements, nettoyage adapté aux surfaces les plus anciennes ou les plus fragiles.
- Remplacement ponctuel de briques dégradées par des briques identiques.
- Remplacement des joints à la chaux (anciens) ou au ciment (plus récents) par du mortier à la chaux.
- Restauration des pierres de taille avec remplacement très ponctuel des pierres les plus dégradées.
- Couverture des toitures : remplacement total ou partiel des ardoises en fonction de l'état de chacune des parties de la toiture, repose correcte des crochets, solins et raccords, pose d'une sous-toiture respirante.
- Evacuation des eaux pluviales : placement de nouveaux tuyaux d'évacuation de diamètre plus important ; remplacement des chéneaux, principalement celui placé entre la toiture de la partie ancienne et de celle de l'extension.
- Menuiseries en bois : finition par une peinture naturelle à l'huile.

D'une manière générale, cette première phase se caractérise par un traitement approfondi des problèmes qui affectent l'étanchéité du monument, tout en préservant au mieux les éléments (surtout anciens) de sa construction. Briques et pierres ne sont remplacées qu'en cas d'absolue nécessité. Par ailleurs, si l'on a dû remplacer les ardoises

de la toiture principale, qui n'ont pourtant été posées qu'il y a vingt ans lors de la restauration de 1995, 60 % d'entre elles ont été récupérées pour être posées sur la toiture de la quatrième nef (nord) et de la sacristie ajoutées lors des travaux de 1938-1950. Il y a eu un réel souci de respecter le caractère historique du monument, ce qui rend peu spectaculaires les effets de cette restauration, pourtant menée en profondeur.

### **Seconde phase à venir : travaux intérieurs et techniques**

La seconde phase s'attachera plus aux parties intérieures du bâtiment : restauration des enduits, peinture intérieure, remises en état des vitraux, sans oublier les aspects plus techniques que sont le chauffage, l'installation électrique et l'éclairage. Certains travaux extérieurs, dont la nécessité s'est fait sentir en cours du chantier lors de la première phase, ont été intégrés dans la futur entreprise, il s'agit principalement de sgraffites et des cadrans d'horloge.

Cette seconde phase n'est pas encore au stade de l'exécution. Nous ne manquerons pas de l'évoquer quand les travaux seront avancés.

<sup>1</sup> Par exemple l'article d'Anne-Marie Sauvat sur le « jardin pittoresque » du Musée van Buuren à Uccle, dans le n° 9, décembre 2013, de la revue *Bruxelles patrimoines*.

<sup>2</sup> p. 78-83.

<sup>3</sup> Cfr AMEEUW, Patrick, *L'église Saint-Pierre à Uccle : le monument et son mobilier*, dans *Le Folklore brabançon*, n° 239, septembre 1983 ; AMEEUW, P. avec la collaboration de TEMMERMAN, Clémy, *Catalogue de l'exposition du bicentenaire de la consécration de l'église Saint-Pierre*, 2-17 octobre 1982 ; articles parus dans la revue *Ucclesia*, particulièrement de 1981 à 1984.

<sup>4</sup> *Eglise Saint-Pierre à Uccle : étude historique du bâti*, réalisée par le CIDEP sous la responsabilité de Christian Spapens et de Charles Gombert, Bruxelles, 2011. Etude constituée d'un volume de texte et de deux volumes d'annexes. En remerciement de sa collaboration, notre Cercle a reçu un exemplaire de cette étude.

<sup>5</sup> SPAPENS, Christian, *Un débat patrimonial des années 1930 méconnu : démolir/reconstruire ou classer/transformer l'église Saint-Pierre d'Uccle ?*, dans *Ucclesia*, n° 240 (mai 2012) et 241 (septembre 2012).



*La façade de l'église Saint-Pierre (1782) d'après les plans de l'architecte J.F. Wincqz (AGR)*



# L'ancien Institut de Latour de Freins à nouveau désaffecté

---

**Patrick Ameeuw**

Le Domaine Latour de Freins, nom actuel de l'ancien Institut (rue Engeland, 555, à Uccle), se retrouve vide d'occupants depuis le début de cette année-ci. Le périodique *Brussel Deze Week* a consacré récemment un article détaillé sur cette nouvelle inquiétante<sup>1</sup>.

## Historique

Pour rappel, l'ancien Institut médical de Latour de Freins a fait l'objet d'une étude parue dans notre revue en 2008<sup>2</sup>. Nous ne reviendrons pas sur le détail de la longue histoire de l'ancien hôpital pour convalescents du C.P.A.S de Bruxelles, inauguré en 1903. Depuis lors, après la fermeture de l'hôpital en 1989, l'imposant immeuble a abrité l'ambassade de Tchécoslovaquie (ensuite Tchéquie) en 1991, la société Starlab (dirigée par Walter De Brouwer) en 2001 et enfin un centre international de recherche et développement dépendant de la Région de Bruxelles-capitale en 2002. C'est au 1<sup>er</sup> juillet de cette année que l'administration bruxelloise a occupé les lieux dans le cadre d'un bail emphytéotique de 27 ans conclu avec le C.P.A.S. de Bruxelles.

Elle y installa deux a.s.b.l. destinées à soutenir les chercheurs, le B.I.R.D.S (*Brussels International Research Development and Scientific association*) et le B.R.A.I.N.S. (*Brussels Relocation And Interfacing Network for Scientific*). Ces deux associations fusionnèrent en 2008 sous le nom de R.I.B. (*Research in Brussels*).

La région y installa aussi - en 2004 - l'I.R.S.I.B. (*Institut d'encouragement de la Recherche Scientifique et d'Innovation de Bruxelles*) qui s'appelle aujourd'hui *Innoviris*<sup>3</sup>.

D'autres petites associations se sont ajoutées au

cours du temps, notamment l'*European Institute for Industrial Leadership* et l'*European Corporate Security Association*.

## Dernières décisions

Toutefois, il y a deux ans, le gouvernement de la Région bruxelloise a décidé d'abriter sous un même toit le R.I.B., *Innoviris* et deux agences régionales à vocation économique : *Atrium* et *Impulse Brussels*. Ces mesures ont été prises dans le but d'une meilleure collaboration entre les quatre institutions mais aussi, et peut-être surtout, aux fins de limiter les coûts d'hébergement.

La Région paie en effet une redevance d'environ € 500.000 par an, sans oublier plusieurs centaines de milliers d'euros pour l'entretien et la rénovation du Domaine. D'importants travaux, à l'installation électrique par exemple, sont d'ailleurs encore à prévoir.

Afin de réaliser le regroupement décidé, la Région a pris en location les anciens bureaux de Siemens, chaussée de Charleroi, 110, à Saint-Gilles (pour un loyer annuel de € 1.000.000). *Atrium* et *Impulse Brussels* y ont déménagé fin 2014 tandis que le R.I.B. et *Innoviris* ont rejoint leurs deux consœurs en février de cette année-ci.

Pour différentes raisons, l'administration n'a pu résilier à temps le bail emphytéotique, ce qui lui vaudra € 1.000.000 de frais supplémentaires, soit la redevance pour l'année 2015 ainsi qu'une indemnité de rupture.

Comme cercle d'histoire locale, notre inquiétude porte d'abord sur le sort futur du Domaine Latour de Freins, constitué d'un vaste bâtiment plus que

centenaire, aux allures de château, ainsi que d'un parc remarquable d'une étendue de six hectares.

On sait trop bien à quelle vitesse un immeuble désaffecté peut se détériorer. Espérons que le C.P.A.S. de Bruxelles puisse trouver à bref délai de bonnes opportunités pour redonner vie à ce lieu qui est un des plus beaux de notre commune.

<sup>1</sup> HUBO, Bettina, *Kasteel verlaten en zonder bestemming* in *Brussel deze week*, nr 1464, 5 maart 2015.

<sup>2</sup> AMEEUW, Patrick, *La création de l'Institut médical de Latour de Freins et quelques mots sur sa situation actuelle*, dans *Ucclesia*, n° 221, septembre 2008, et n° 222, novembre 2008.

<sup>3</sup> A partir d'ici, les informations proviennent exclusivement de l'article paru dans *Brussel deze week*.



*Vue ancienne de l'Institut médical de Latour de Freins (façade arrière).*



[Illustration de l'article de la page 27, "Promenade dans le quartier de Stalle"]

*Promenade à Stalle : à l'entrée de l'École d'horticulture d'Uccle, nous sommes accueillis par l'échevine Joëlle Maison (deuxième à partir de la gauche). On reconnaît aussi notre trésorier, Pierre Goblet (3e à partir de la gauche), et devant lui, notre président, Patrick Ameeuw.*



# Ik Dien, Zei de Politie­man (23)

---

**Fritz Franz Couturier (1914 - 1996)**

## EEN VERGISSINKJE

Op een zekere avond werd de hulp van de politie ingeroepen door een herbergier die last met een zaterik ondervond. Twee agenten, F.R. en J.V., zouden de zaak oplossen en de dronkaard inrekenen. De man volgde gewillig de twee politiemannen die waarschijnlijk in zijn smaak vielen. Of was het uit schrik voor agent F.R., een reus van een vent ? De officier van wacht besloot de klant in de veiligheidskamer op te sluiten om daar zijn roes uit te slapen. Wie het kommissariaat van Ukkel-Centrum kent, weet dat de cachotten zich in de kelder bevinden en dat het niet gemakkelijk is een moedwilligaard daarheen te brengen als hij daar geen zin in heeft. Dit was nu ook het geval. Agent J.V. ging vooraan, maar na drie treden wou de dronkaard niet verder. De reus die volgde, gaf met zijn buik de moedwillige een duwtje en pardaf daar lagen de drie akteurs beneden op een hoopje. Agent F.R. taste de man af en sloot hem in de cel op ; hij vond de hulp van zijn kollega, en die vroeg niet beter. Nadat agent F.R. de ijzeren deur had vastgeschroefd vond hij den hiel van een schoen. Hij raapte het stuk op en stak het in de zak van de meegenomen jas van de klant. De volgende morgen werd de zatterik om 8 uur vrijgelaten.

Nu is het zo dat toen de vrouw van agent J.V. de schoenen van haar echtgenoot wilde poetsen, direkt zag dat hiel van de linkerschoen weg was. Zij vroeg om uitleg :

“ Woar hedde goa gezeten ?”

“Op ’t bureau poezeke.”

“Woar hedde goa haven hiel van haven schoen geloaten ?”

“Wa weet ik doarvan.”

“Goa wet noet van niks. En get da ni gevuld dat haven hiel af was ?”

“Eerlijk gezeet, ik weet van niks.”

“We zullen er moa over zwijgen.”

Agent J.V. had de ganse avond met één hiel rondgelopen zonder dat het hem was opgevallen.

Hoe het met de zatterik is afgelopen, weet ik niet. Een zaak is zeker ; hij was met drie hielen naar huis gegaan.

## STUDEREN IN OORLOGSTIJD

Tijdens de bezetting was er weinig gelegenheid om zich te ontspannen. Om toch iets nuttigs te verrichten had ik mij voorgenomen Franse lessen in opstel en verhandeling te volgen in de avondschool “Charles Buls” te Brussel. Ik had twee kollega’s, Ernest MEERTS en Emile WUESTENBERG, overhaald om mee te gaan ; de lessen zouden ons vroeg of laat wel ten goede komen.

En zo gebeurde het dat wij op een winteravond in tram 9 zaten. Ik herinner mij nog goed dat de rechtse zijbanken van het rijtuig waren weggenomen om meer staanplaatsen te verschaffen. De stampvolle tram holde schokkend in de richting van Sint-Gillis. Aan de halte van de “Bareel” werd onze aandacht getrokken door een werkman die het de passagiers lastig maakte en een dame bij de borsten wou pakken. Ik maande de man tot kalmte aan, na hem mijn dienstpenning te hebben getoond, maar in de plaats van kalmer



te worden werd de man woest ; hij zou mij een kopje kleiner maken ! Grote schreeuwers zijn altijd niet de gevaarlijkste, maar hier viel het anders uit. Mij kollega's sprongen mij terstond bij ; Emiel vatte de woesteling bij de nek maar moest hem lossen daar de man een dikke wollen sjerp droeg. Hierbij werd mijn vriend lichtjes aan het voorhoofd gekwetst, en zijn uurwerk bleef in de slag. Een neusgreep bracht de man van streek. Met verenigde krachten werd hij aan het Zuidstation de tram afgewipt en naar het politiebureau van het Jamarplein gebracht waar de woesteling opgesloten tot hij kalmer werd. Die dag hebben wij haagschool gehouden tegen onze zin in.

Toen enkele weken later de zaak voor de boetstraffelijke rechtbank kwam, herkende ik de rustverstoorder bijna niet daar hij zich in het nieuw had gestoken. Naar hij beweerde hadden de politiemannen schuld aan alles ; hij eiste zelfs een vergoeding om een nieuwe regenjas te kunnen kopen. Hij werd in het ongelijk gesteld en liep enkele weken gevangenisstraf op. Hij was een recidivist.

## V1, BEECKMANSTRAAT

Vliegende bommen behoren tot de moorddadigste tuigen uit de oorlog '40-'45. Zij werden door de Duitsers afgeschoten zonder doeltreffende uitslagen te bereiken, maar zij brachten de bevolking in paniek. Wanneer het gerucht ophield, bleven er nog vijf sekonden over om zich in veiligheid te brengen.

Ik herinner mij de avond van 1 februari 1945 toen ik mij om 21.45 thuis in de De Broyerstraat 14 bevond. Er werd bomalarm geblazen en onmiddellijk hoorde ik het specifiek geluid van een vliegende bom dat enkele sekonden daarna ophield. Vluchten naar de schuilkelder bleek onmogelijk. Een oorverdovende ontploffing volgde. Ik had nog juist de tijd mijn vrouw, in een hoek van de keuken, tegen mij aan te drukken, en toen gebeurde het. Vijfhonderd meter in het

ronde werden honderden ruiten in een oogwenk vergruisd, plafonds stortten in, deuren en vensters uit elkaar gerukt. Het middenpunt van de ramp lag in de Beeckmanstraat waar de V1 verschillende woningen had weggevaagd.

Als sekretaris van P.L.V.<sup>1</sup> spoedde ik mij ter plaatse om de reddingswerken in te zetten. In één uur tijd borgen wij dertien lijken in de feestzaal "Concordia". Met hulp van brandweer werden alle middelen aangewend om bedolven vinden. Hartverscheurende tonelen speelden zich onder de verwanten van de slachtoffers af. Het hulpgeroep van twee bedolven kinderen drong tot ons door. Met vernieuwde moed werden de reddingswerken voortgezet. Als bezetenen verplaatsten wij steen voor steen tot wij eindelijk de kinderen bereikten. Eén lag met ingedrukte borstkas dood. Ondertussen bengelde een oude dame tegen een muur aan een enorme kram. De vrouw kon uit netelige toestand bevrijd worden door middel van een lange brandweerladder. Tijdens deze operatie waaide een felle rukwind ; een muurhoek kantelde en bedolf vijf brandweerlieden. Het gehuil van de slachtoffers dreef ons naar de puinhoop terug. Alle werden, erg gewond, verlost en naar het hospitaal gevoerd. Zij zouden later bedacht worden met het ereteken van het Carnegie Hero Fund.

Tegen de morgen waren alle gekwetsten verzorgd en de daklozen bij vrienden ondergebracht.

Een enkele vliegende bom had een hel buurt platgelegd ; sommige geteisterden kwamen de ramp nooit te boven.

Politie patrouilles bewaakten de vernielde woningen en hielden de nieuwsgierigen op afstand.

Het zou jaren duren alvorens de ramp uit het geheugen van de Ukkelse bevolking geraakte.

*(Wordt vervolgd)*

<sup>1</sup> Plaatsvervangend .



*La rue Beeckman après le bombardement allemand de la nuit du 1er au 2 février 1945  
(cliché Collection Robert Van Steene)*

## VIE DU CERCLE

### **Wandeling in de Kauwberg (zondag 26 april 2015)**

In april heeft onze Kring deelgenomen aan de *Erfgoeddag*, de dag die de Vlaamse gemeenschap elk jaar wijdt aan het erfgoed in de meest ruime zin.

Onze beheerder, Leo Camerlynck, heeft te dien einde een wandeling voorbereid in de belangrijke site van de Kauwberg. Meer dan veertig personen zijn op de ontmoetingsplaats samengekomen, voor de ingang van de begraafplaats van Ukkel-Verrewinkel. Een twaalftal onder hen vertegenwoordigden onze Kring. Het bezoek werd georganiseerd in twee groepen,

een Nederlandstalige groep geleid door Leo Camerlynck zelf en een Franstalige groep geleid door Thérèse Verteneuil, beheerder bij ACQU (Association des Comités de Quartier Ucclois) en lid van onze Kring. De wandelaars konden aldus zowel de historische als de natuurlijke aspecten van deze boeiende site ontdekken of wederontdekken.

### **Promenade dans le Kauwberg (dimanche 26 avril 2015)**

En avril, notre Cercle a participé à l'*Erfgoeddag*, la journée que la Communauté flamande consacre chaque année au patrimoine dans son sens le plus large.



*Affiche de la journée du 26 avril 2015  
(Erfgoeddag).*

Notre administrateur, Leo Camerlynck, a préparé à cette fin une promenade dans l'important site du Kauwberg. Plus de quarante personnes étaient présentes au lieu de rendez-vous, devant l'entrée du cimetière d'Uccle-Verrewinkel. Une douzaine d'entre elles représentaient notre Cercle. La visite a été organisée en deux groupes, un groupe néerlandophone dirigé par Leo Camerlynck lui-même et un groupe francophone guidé par Thérèse Verteneuil, administratrice à l'ACQU (Association des Comités de Quartier Ucclois) et membre de notre Cercle. Les promeneurs ont ainsi pu découvrir ou redécouvrir les aspects tant historiques que naturels de ce site passionnant.

### **Participation à la fête du Homborch (dimanche 24 mai 2015)**

Depuis trois ans déjà, notre Cercle participe à la fête du quartier du Homborch soutenue par la commune d'Uccle. Cette fête, qui a lieu chaque année au mois de mai, dépasse son caractère local par ses accents folkloriques. Raison de plus pour être présent !

Comme les fois précédentes, notre Cercle a organisé une promenade historique, guidée par notre président, Patrick Ameeuw, dans et autour du quartier du Homborch. La marche a attiré une petite quinzaine de personnes, chiffre supérieur à celui des visites antérieures. Outre le site du Homborch (sur lequel des participants, habitants du quartier, nous ont apporté de précieuses informations), nous nous sommes rendus jusqu'au Verrewinkelbeek, en contournant la ferme Saint-Eloi.

Au retour, nous avons installé place du Chat Botté un stand (sauvage, mais avec l'assentiment des organisateurs) que nous avons tenu jusqu'à la fin d'une après-midi très ensoleillée. Il a été convenu que l'année prochaine nous réserverions une tonnelle sous laquelle nous pourrions nous déployer plus confortablement.

Parmi les différentes activités proposées au cours de cette journée, nous ne pouvons manquer d'évoquer la fanfare des « Chasseurs de Prinkères » qui, sous la direction de notre membre (et metteur en page de notre revue), André Vital, a défilé dans les rues du quartier.

### **Promenade dans le quartier de Stalle (dimanche 14 juin 2015)**

La promenade, axée sur le quartier de Stalle, suivait la vallée de l'Ukkelbeek et la rue de Stalle dont le tracé suit le cours du ruisseau. Menée par Patrick Ameeuw, elle a commencé par un arrêt dans la chapelle de Stalle, exceptionnellement ouverte à cette occasion. Le groupe s'est ensuite rendu devant la maison (rue de Stalle 90) du célèbre écrivain flamand, Ernest Claes, qui y vécut de 1929 à 1956. Notre administrateur Leo Camerlynck nous a présenté l'écrivain et son œuvre. Ensuite, l'actuel propriétaire des lieux, Jean Solé, nous a aimablement donné accès au rez-de-chaussée de la demeure ainsi qu'au jardin arrière dont l'ampleur nous a tous étonnés.

Après cette visite, nous nous sommes faulfilés dans le carré Peeters, un des rares à avoir subsisté en dehors du quartier du Chat, et nous sommes





*Homborch en fête : la promenade au cœur de la première cité-jardin du Homborch (conçue par l'architecte Fernand Bodson en 1928-1930).*



*Homborch en fête : la fanfare dirigée par André Vital (à droite), membre du Cercle et metteur en page de notre revue. Au dos de la partition, représentation d'un hanneton ou « prinkère ».*





*Homborch en fête : le stand du Cercle tenu par Stephan Killens, administrateur et Céline De Potter, membre.*

ensuite arrêtés devant l'immeuble de la Croix Rouge (rue de Stalle 96) construit à l'emplacement de l'ancienne brasserie de la Couronne et qui sera mis en honneur à l'occasion des Journées du patrimoine, en septembre 2015.

Le groupe a alors suivi la rue de Stalle (en passant devant les anciennes Indiennes, à hauteur du Colruyt) pour se rendre au-delà du carrefour avec la rue de l'Etoile et la chaussée de Neerstalle, jusqu'à la rue des Polders où est établi l'Institut Communal Professionnel Horticole d'Uccle. Là nous attendait l'échevine de l'Education et de l'Enseignement, Joëlle Maison, qui nous a conduits à travers un site attachant, mais peu connu, avec sa roseraie, ses ruches, son poulailler et son nouveau potager. A cette occasion, nous avons attiré l'attention de l'échevine sur l'intérêt que représente le premier bâtiment scolaire. Celui-ci n'est autre qu'une ancienne ferme maraîchère,

typique de ce coin du Bempt, mais dont il ne subsiste aujourd'hui presque plus d'exemple. Madame Maison nous a fait part de son intention de préserver ce témoin de la vie agricole. Nous la remercions pour son accueil et pour son attachement au patrimoine. Précisons enfin que c'est à l'initiative de notre trésorier, Pierre Goblet, que cette dernière visite a eu lieu. Nous étions une vingtaine à participer à la promenade, un bon chiffre si l'on tient compte du fait que le passage par la rue de Stalle, très passante, a pu - à tort - en rebuter certains.

### **Nous avons reçu**

Par le truchement de Pierre Hirsch, membre de notre Cercle, nous reçu une intéressante plaquette consacrée aux « Tourelles », à l'époque (entre-deux-guerres) maison d'éducation, et depuis lors



*Promenade à Stalle : visite de la chapelle.*

Deux autres illustrations de cet article se trouvent aux pages 15 et 20

transformée en hôtel (au coin des avenues Cavell et Churchill). Il s'agit d'un carnet contenant une série de cartes postales représentant des vues intérieures et extérieures de ce bel immeuble (ainsi que de la « Villa Doronine » à Ottignies). Ce document, particulièrement précieux, l'est d'autant plus que le monument est aujourd'hui particulièrement menacé. Nous

y reviendrons certainement. Dans l'attente, nous remercions Monsieur Hirsch et Madame Delstanche pour leur généreuse attention.

## NOUVELLES BRÈVES

### In memoriam

Raymond Glorie, qui a joué un grand rôle dans le monde artistique, particulièrement ucclinois, nous a quitté à l'âge de 97 ans. Né à la fin de la première guerre mondiale (le 2 mai 1918), il est décédé le 10 juillet 2015. Principalement artiste sculpteur, il a été longtemps président de la vénérable association culturelle « Uccle Centre d'Art ». Il a aussi été l'instigateur de la fondation qui porte son nom (siège : villa « Les Epinglettes », avenue Circulaire 70 à Uccle). Notre Cercle, dont il a été membre depuis 1969, adresse ses plus sincères condoléances à sa famille et aux administrateurs de sa fondation.

### Marché de Saint-Job

Le lundi 25 mai 2015, la commune d'Uccle a fêté les 35 ans du marché qui se tient tous les lundis place de Saint-Job.

### Jan van Nijlen

Le *Koninklijk Atheneum Ukkel* a organisé le 18 mai 2015 une soirée littéraire en l'honneur de Jan van Nijlen (1884-1965), célèbre poète flamand ayant longtemps séjourné à Uccle. Geert van Isterdael et François Beukelaers ont participé à l'événement.



## Jardins uclois

La revue de l'ACQU du mois de juin 2015 (*Lettre aux habitants, Nouvelles de l'ACQU n° 84*) est entièrement consacrée aux jardins uclois, plus précisément les jardins potagers et maraîchers, pédagogiques ou partagés, sans oublier les composts. Une intéressante carte d'Uccle, reprenant 38 jardins constitue une belle synthèse de ce travail. Le domaine de l'Institut Communal Professionnel Horticole, qui a fait l'objet d'une visite de notre Cercle (voir plus haut), y est mentionné. La revue évoque de très nombreux sites du plus haut intérêt et dont la conservation se doit d'être défendue, comme les zones potagères du plateau Avijl, du Kauwberg ou du Keyenbempt, ainsi que le terrain cultivé – mais

hélas condamné – qui fait l'angle de la chaussée de Saint-Job et de la rue du Château d'Eau.

## Hôtel Danckaert, rue Meyerbeer 29-33 à Forest

Dans notre précédent numéro, nous avons parlé de cette villa conçue par l'architecte Jean-Baptiste Dewin et menacée, ainsi que son jardin, par un projet de lotissement. Entretemps, la Région bruxelloise a décidé d'entamer la procédure de classement du monument ainsi que d'une partie du parc. Le Comité de quartier Meunier, qui défend le site, se réjouit de cette décision mais regrette qu'elle ne s'étende pas à l'ensemble de ce remarquable jardin.

---

## Un lieu de Stalle en voie de disparition

# Le Clipmolen en 1954



*De gauche à droite :  
Stephan (notre futur administrateur), sa sœur Gerda,  
son cousin Michel et son frère Daniel.*

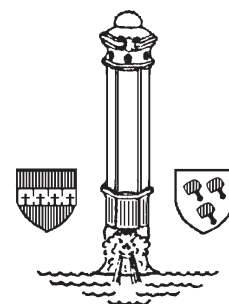
En 1954, le domaine du Moulin Blanc dit Clipmolen se laissait admirer plus ouvertement que de nos jours. La photo montre les enfants Killens vivement intéressés par l'étang, les moutons et le paon faisant la roue sur la pelouse. Il n'y a guère, son cri caractéristique « Léon, Léon » se faisait encore entendre dans les environs du Moulin Blanc. Aujourd'hui, il ne résonne plus que dans notre mémoire.

Ucclesia publiera volontiers vos photos-souvenirs dans lesquelles un moment de votre vie est liée à un endroit d'Uccle (rue Steenvelt, 24/21, Uccle, 02.376.83.32 ou [louis.vannieuwenborgh@belgacom.net](mailto:louis.vannieuwenborgh@belgacom.net))

## Membres d'honneur

(par ordre d'octroi du titre)

M. le Pasteur Emile Braekman, fondateur et ancien administrateur †  
M. André Gustot, ancien administrateur  
M. Jean Deconinck, fondateur, ancien administrateur et vice-président  
M. Paul Martens, ancien administrateur  
M. Michel Maziers, ancien administrateur et vice-président  
M. Jacques Lorthiois, administrateur et ancien vice-président †  
M. Henry de Pinchart de Liroux, ancien administrateur †  
Mme Monique Van Tichelen, ancien administrateur  
M. Jacques-Robert Boschloos, ancien administrateur  
M. Jean-Pierre De Waegeneer, ancien administrateur et trésorier  
M. Raf Meurisse, ancien administrateur  
M. Jean Lhoir, ancien éditeur d'Ucclensia



## Ouvrages édités par le Cercle

Les ouvrages ci-après restent disponibles et peuvent être obtenus au siège de notre cercle :

Monuments, sites et curiosités d'Uccle - 3e éd. (2001)	6 euros
Histoire d'Uccle, une commune au fil du temps	4 euros
Les châteaux de Carloo	5 euros
Le Kinsendael, son histoire, sa flore, sa faune	2 euros
La chapelle de Notre-Dame de Stalle	2 euros
Le Papenkasteel à Uccle	2 euros
Catalogue de l'exposition sur la seigneurie de Carloo (français + néerlandais)	2 euros
Catalogue de l'exposition sur Uccle en cartes et plans (français + néerlandais)	2 euros
Le vallon du Tetteken Elst	5 euros

Editeur responsable : Patrick Ameeuw, rue du Repos, 79, 1180 Bruxelles.



